

Les Capucins et la guerre

Le discours religieux et patriotique des Capucins durant les guerres révolutionnaires en Suisse centrale (1798-1799)

Eric Godel

La liquidation de la République helvétique (1803) et la restitution des biens ecclésiastiques contribuèrent à consolider une Eglise catholique encore divisée par les luttes internes de l'ère révolutionnaire. Une réforme liturgique¹ effectuée dans le canton de Lucerne s'accompagna d'une réorganisation administrative qui aboutit à la séparation des territoires helvétiques de l'évêché de Constance en 1815. Durant la Médiation (1803-1815) et la Restauration (1815-1830), on constate en Suisse centrale - à l'instar des autres territoires catholiques de Suisse - un essor de la piété populaire qui se traduit par une augmentation des processions et des pèlerinages, le développement du culte des saints et de la dévotion mariale², l'accroissement des confréries religieuses.³ Cette vitalité religieuse nouvelle découla prioritairement du rationalisme de l'*Aufklärung* catholique⁴ incarnée par les réformes de Wessenberg (1774-1860). Les Bénédictins d'Einsiedeln et les Capucins, fortement implantés en Suisse centrale,⁵ contribuèrent activement à ce nouvel essor religieux en exaltant les usages auxquels une majorité de fidèles restait profondément attachée. Les Capucins se posèrent rapidement en champions de la lutte contre les

1 Sur la réforme liturgique incitée par le vicaire général du diocèse de Constance Ignaz Heinrich von Wessenberg, cf. Hans Wicki, *Staat, Kirche, Religiosität. Der Kanton Luzern zwischen barocker Tradition und Aufklärung*, Luzern/Stuttgart 1990 (*Luzerner Historische Veröffentlichungen* 26), 357-371 (Wicki, Staat); Erwin Keller, *Die Konstanzer Liturgiereform unter Ignaz Heinrich von Wessenberg*, in: *Freiburger Diözesan-Archiv* 85 (1965), 1-526.

2 Cf. Mathilde Tobler, «Wahre Abbildung». *Marianische Gnadenbildkopien in der schweizerischen Quart des Bistums Konstanz*, in: *Der Geschichtsfreund* 144 (1991), 5-426, ici 282-284.

3 Vers 1830, quelque 200 confréries existaient dans le seul canton de Lucerne. Cf. Heidi Bossard-Borner, *Im Bann der Revolution. Der Kanton Luzern 1798-1831/50*, Luzern-Stuttgart 1998, 277 (Borner, Im Bann).

4 Concernant les concepts d'«*Aufklärung* chrétienne» et d'«*Aufklärung* catholique», cf. Bernard Plonger, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, vol. 10, Paris 1997, 261-268.

5 A la fin de l'Ancien Régime, la Suisse centrale comptait 9 couvents de Capucins (Altdorf, Schwytz, Arth, Stans, Sarnen, Zoug, Lucerne, Sursee et Schöpfheim) et 4 hospices de Capucins (Andermatt, Realp, Rigi-Klösterli, Heiligkreuz); cf. Christian Schweizer, *Capucins*, in: *Dictionnaire historique de la Suisse* (= DHS), vol. 3, Basel/Hauterive 2004, 27-28. Aussi à la fin de l'Ancien Régime, la Suisse centrale comptait 4 couvents de Capucines (Altdorf, Stans, Zoug, Lucerne); cf. Christian Schweizer, *Capucines*, in: DHS 3, 27.

réformes de Wessenberg, qui visaient également à réduire le nombre des fêtes religieuses, des processions et des pèlerinages.⁶

En Suisse centrale, un catholicisme influencé par le rationalisme des Lumières⁷ aboutit, au début du 19^e siècle, à un catholicisme libéral aux multiples nuances. Dans les cantons primitifs (Uri, Schwytz, Nid- et Obwald) l'aile libérale du clergé catholique n'exerça toutefois qu'une influence restreinte, à l'instar des défenseurs de l'*Aufklärung* catholique avant la Révolution helvétique. Il en alla autrement dans le canton de Lucerne où le clergé libéral, s'appuyant sur l'influent commissaire apostolique et curé de Lucerne Thaddäus Müller (1763-1826),⁸ s'affirma jusqu'au tournant politique de 1841.⁹ Durant la première moitié du 19^e siècle, l'influence du courant conservateur au sein du clergé catholique ne cessa de croître dans l'ensemble de la Suisse centrale. Cette aile conservatrice, qualifiée plus tard d'ultramontaine, se révéla particulièrement influente dans les cantons primitifs. C'est elle qui condamna l'épiscopalisme propagé par les catholiques libéraux de l'évêché de Constance et défendit l'autorité papale ainsi que la primauté de Rome.

Sur le plan politique, le catholicisme ultramontain défendit le fédéralisme et l'autonomie cantonale en s'appuyant sur le traditionalisme des populations campagnardes. Le succès du mouvement ultramontain fut incontestable en Suisse centrale, principalement dans les années qui précédèrent la guerre du Sonderbund. S'appuyant sur l'attachement de la population campagnarde à une dévotion privilégiant les rassemblements communautaires, puisant sa force dans des pratiques religieuses héritées du baroque, il se voulut d'abord une réponse aux défis de la modernisation. Le conflit opposant le clergé ultramontain au clergé libéral fut, au 19^e siècle, source de déchirement pour l'Eglise catholique. Son origine remonte notamment aux querelles qui opposèrent les élites influencées par les Lumières à l'Eglise catholique, en particulier dans le canton

6 Cf. Wicki, *Staat*, 368.

7 Cf. Paul Kälin, *Die Aufklärung in Uri, Schwyz, Unterwalden im 18. Jahrhundert*, in: *Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz* 45 (1945), 1-202.

8 Pour une biographie concise de Thaddäus Müller, cf. Waltraud Hörsch/Josef Bannwart, *Luzerner Pfarr- und Weltklerus 1700-1800. Ein biographisches Lexikon*, Luzern/Stuttgart 1998 (*Luzerner Historische Veröffentlichungen* 33), 294-296.

9 Cf. Heidi Bossard-Borner, *Kantonale Refugien und katholisches Ghetto. Zur Lage der Unterlegenen*, in: Alexandra Binnenkade/Aram Mattioli (éd.), *Die Innerschweiz im frühen Bundesstaat (1848-1874). Gesellschaftsgeschichtliche Annäherungen*, Zürich 1999 (*Clio Lucernensis* 6), 65.

de Lucerne,¹⁰ pendant les décennies précédant la Révolution. Durant l'Helvétique, ces conflits s'accroissent et s'envenimentent par les bouleversements politiques, économiques et religieux auxquels s'ajoute l'expérience pénible des guerres révolutionnaires. La lutte que se livrèrent le clergé ultramontain - dont les Capucins et le nonce apostolique formaient le fer de lance - et le clergé libéral défendant les thèses épiscopaliennes constitue, sous ces auspices, un héritage supplémentaire de la Révolution.

Les Capucins, alliés traditionnels du nonce, jouèrent un rôle important dans le processus de l'«ultramontanisation» en Suisse centrale. Les missions rurales ou «paroissiales» - une forme d'apostolat populaire destiné à revitaliser et à réformer le catholicisme - que les Capucins organisèrent à intervalles réguliers dans les campagnes, contribuèrent fortement au renouveau religieux du 19^e siècle.¹¹ L'influence qu'exercèrent les guerres révolutionnaires sur ce processus nous semble manifeste. Les sources de l'Helvétique témoignent en effet d'un regain de la ferveur religieuse et des pratiques superstitieuses durant les guerres de 1798-1799. Ce n'est en effet point vers le rationalisme religieux propagé par l'*Aufklärung* catholique que se tournèrent les populations victimes de la guerre, mais principalement vers des pratiques et des discours religieux traditionnels qui leur permettaient de surmonter les malheurs de la guerre en offrant espoir, réconfort et consolation.

1. Problématique et démarche

Cet article porte sur le comportement et le rôle des Capucins durant les conflits révolutionnaires en Suisse. Il se concentre particulièrement sur la perception par les membres de l'ordre des guerres de 1798-1799 et des bouleversements liés à la République helvétique. D'une manière plus large, en nous focalisant sur cette période charnière, nous nous intéressons à la manière dont les Capucins conçurent le rapport entre le religieux et

10 A ce sujet, cf. Wicki, *Staat*, 44-50.

11 Par «missions populaires ou paroissiales» nous n'entendons pas les tentatives de convertir des protestants. Il s'agit de «missions de l'intérieur», formant un vaste programme d'instruction et de renforcement de la foi catholique. A ce sujet, cf. Christian Schweizer, «Kapuziner wie Jesuiten des Volkes» - Volksmissionen der Schweizer Kapuziner im reorganisierten Bistum Basel, in: *Helvetia Franciscana* 32 (2003), 107-148, ici 107; Bernard Dompnier, *Les missions des Capucins et leur empreinte sur la Réforme catholique en France*, in: *Mouvements Franciscains et Société Française XII^e-XX^e siècles. Etudes présentées à la table ronde du CNRS 23 octobre 1982 réunies par André Vauchez*, Paris 1984, 127-147, ici 128.

le politique ainsi qu'à l'auto-représentation de l'ordre. Cet article résume un aspect de notre thèse sur *Die Zentralschweiz in der Helvetik (1798-1803). Kriegserfahrungen und Religion im Spannungsfeld von Heimat und Nation*, élaborée dans le cadre du pôle de recherche (*Sonderforschungsbereich*) 437 de l'université de Tübingen: *Kriegserfahrungen. Krieg und Gesellschaft in der Neuzeit*.¹²

Nous inspirant des démarches de l'histoire culturelle, nous nous intéressons aux «visions de l'homme, de la société et du monde, qui constituent la culture d'une époque»,¹³ mais pour le temps court de la guerre. Nous nous concentrons plus spécifiquement sur les mentalités et les pratiques religieuses, en prêtant une attention particulière aux ruptures et aux continuités induites par la guerre. Comme le souligne Annette Becker dans sa recherche exemplaire sur la foi en temps de guerre, «dans tous les domaines, la guerre retarde les évolutions et en rend d'autres possibles». ¹⁴ Cette problématique s'inscrit dans un contexte historiographique qui a longtemps perçu la guerre et la période de la Révolution française comme un temps de rupture.¹⁵ Certes, notre approche de l'ère révolutionnaire en Suisse centrale ne vise pas à nier cet aspect, mais elle tente également d'analyser les continuités.

¹² Le pôle de recherche 437 ainsi que notre thèse, dirigée par le prof. Anton Schindling, sont présentés sur le site internet de l'université de Tübingen: <http://www.uni-tuebingen.de/SFB437/>. Concernant l'approche théorique du pôle de recherche, cf. Nikolaus Buschmann/Horst Carl, *Zugänge zur Erfahrungsgeschichte des Krieges: Forschung, Theorie, Fragestellung*, in: Id. (éds.), *Die Erfahrung des Krieges. Erfahrungsgeschichtliche Perspektiven von der Französischen Revolution bis zum Zweiten Weltkrieg*, Paderborn/München/Wien/Zürich 2001 (= *Krieg in der Geschichte* 9), 11-26; Anton Schindling, *Das Strafgericht Gottes. Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges. Erfahrungsgeschichte und Konfessionalisierung*, in: Matthias Asche/Id. (éds.), *Das Strafgericht Gottes. Kriegserfahrungen und Religion im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges*, Münster 2001, 11-51, ici 11-34.

¹³ Bruno Maes, *Le roi, la Vierge et la nation. Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent ans et Révolution*, s. l. 2002, p. 17.

¹⁴ Annette Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris 1994, 9 (Becker, La guerre).

¹⁵ A ce sujet, cf. Dieter Langewiesche, *Nation, Nationalismus, Nationalstaat in Deutschland und Europa*, München 2000, 22-23.



III. 1a+b: Un Capucin dispense les derniers sacrements à un soldat mourant. Scènes de la bataille de Turin en 1706. (Pietro Clemente?, Piémont, vers 1720; Photo: Stefan Rebsamen, Historisches Museum Bern, Inv. 40250).



A cette fin, notre travail analyse la «guerre vécue»¹⁶ et la manière dont ce vécu, sujet au «tri» et aux «déformations successives»,¹⁷ s'inscrit par la suite dans une mémoire collective qui varie toutefois d'un groupe social et d'une région à l'autre.¹⁸ L'étude se concentre en particulier sur la perception des guerres révolutionnaires par les acteurs contemporains (ecclésiastiques et laïcs, combattants ou victimes), sur les savoirs (religieux, patriotiques, nationaux...) qui la fondent - en d'autres termes sur «l'opération intellectuelle qui [...] rend [l'histoire vécue] intelligible»¹⁹ - ainsi que sur les discours et les pratiques résultant de ce processus.

Partant de l'interdépendance entre discours et pratiques sociales, nous nous concentrons principalement sur l'étude de la foi, du patriotisme et du nationalisme en temps de guerre. Notre recherche s'intéresse, dans un premier temps, à l'importance de la religion (orthodoxe ou non) pour les acteurs ou victimes de la guerre; elle s'inscrit ainsi dans le débat sur le phénomène de la sécularisation. Dans cette optique, notre étude concerne également les relations entre religieux et laïcs en Suisse centrale. Pour ce faire, nous analysons le comportement des ecclésiastiques et le discours religieux, patriotique et/ou national du clergé en temps de guerre. A titre comparatif, nous étudions la perception qu'eurent les laïcs des bouleversements révolutionnaires et de l'affirmation accrue de l'Etat, qui se traduit par la centralisation, la rationalisation de l'appareil judiciaire et de la fiscalité ainsi que par la croissance de la bureaucratie. Dans le cadre du débat sur la sécularisation, nous nous intéressons principalement à la réception par les laïcs du discours des ecclésiastiques.

Nous avons choisi de porter une attention particulière aux Capucins. Cette focalisation est, de prime abord, due à la popularité de l'ordre en Suisse centrale au tournant du 19^e siècle. Elle vise aussi à dépasser un certain nombre de clichés - tels que celui du Capucin opposé à toute modernisation - et de restituer leur complexité aux débats que suscitérent, au sein de l'ordre, le processus de modernisation et, surtout, le concept révolutionnaire de l'Etat national centralisé.

16 Becker, *La guerre*, 7.

17 Cf. Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, vol. 1, Paris 1984, XVIII^f. (Nora, *Les lieux*).

18 Cf. Guy Paul Marchal, *Leopold und Winkelried - Die Helden von Sempach oder: Wie ein Geschichtsbild entstand*, in: *Arnold von Winkelried. Mythos und Wirklichkeit. Nidwaldner Beiträge zum Winkelriedjahr 1986*, Stans 1986, 71-111, ici 75-76; Andreas Suter, *Der Schweizerische Bauernkrieg von 1653. Politische Sozialgeschichte - Sozialgeschichte eines politischen Ereignisses*, Tübingen 1997, 418.

19 Nora, *Les lieux*, XVIII.

2. Etat des recherches

Les ouvrages et articles consacrés à l'impact de la Révolution française en Suisse se sont multipliés durant les dernières décennies du 20^e siècle, particulièrement en vue de l'anniversaire de la fondation de la République helvétique de 1798. De nombreux historiens ont étudié les bouleversements provoqués dans leurs cantons respectifs par l'instauration de la République unitaire à Aarau (12 avril 1798). Les travaux apparus depuis 1990 en Suisse centrale accordent une large place aux résistances qu'engendra le processus de modernisation lié à l'Helvétique. L'examen des comportements collectifs et individuels, le recours à une perspective centrée sur les acteurs,²⁰ caractérisent les études plus récentes. Ces dernières se démarquent ainsi d'une historiographie nationale revêtant un caractère fortement téléologique, pour laquelle l'Helvétique constituait une étape décisive dans le processus de construction de la nation, aboutissant finalement à la création de l'Etat fédéral en 1848.

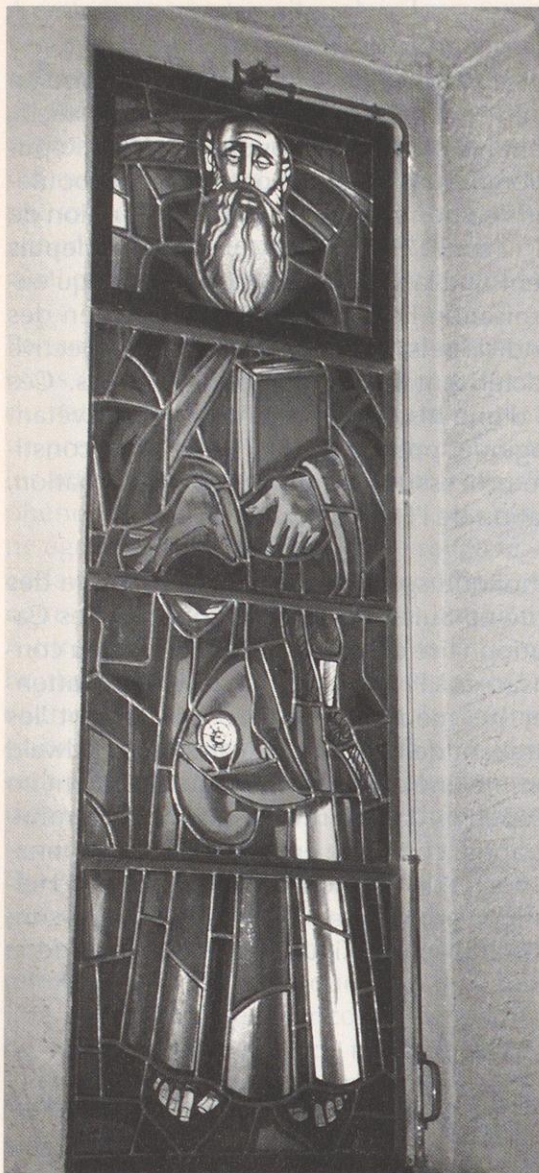
Bien que le rôle du clergé catholique soit abordé dans l'ensemble des études consacrées à l'Helvétique en Suisse centrale,²¹ l'histoire des Capucins durant la période révolutionnaire demeure relativement peu connue. En général, les travaux consacrés à l'Helvétique focalisent leur attention sur le clergé séculier et ne mentionnent que brièvement les Capucins. A ce titre, l'ouvrage traitant de l'histoire du canton de Nidwald durant l'Helvétique apparaît comme une exception, puisqu'il contient un article détaillé sur le rôle des Capucins dans la révolte d'août-septembre 1798.²² Le silence de l'historiographie concerne également les personnalités de l'ordre qui marquèrent, à la fin de l'Ancien Régime et durant l'Helvétique, la province suisse de leur empreinte.²³ De rares articles sont consacrés au P. Paul Styger (1764-1824), une figure emblématique de la

20 Lukas Vogel, *Gegen Herren, Ketzer und Franzosen. Der Menzinger «Hirtenhemmli»-Aufstand vom April 1799. Eine Fallstudie*, Zürich 2004 (*Clio Lucernensis* 9).

21 La thèse de Paul Bernet étudie de manière approfondie le rôle du clergé lucernois durant la période de l'Helvétique, cf. Paul Bernet, *Der Kanton Luzern zur Zeit der Helvetik. Aspekte der Beamtenschaft und der Kirchenpolitik*, Diss. Phil. Universität Basel, Luzern 1993.

22 Cf. Christian Schweizer, *Treu zu Gott und Vaterland. Die Kapuziner und der 9. September 1798*, in: *Nidwalden 1798. Geschichte und Überlieferung*, Stans 1998, 196-206 (Schweizer, Treu zu Gott).

23 A ce sujet, cf. Hanspeter Marti, «*Homo religiosus ad stellas pervolans*» Der Luzerner Kapuziner Clemens Purtschert (1762-1835) im Spannungsfeld von Offenbarung, Kirche und Aufklärung, in: *Helvetia Franciscana* 26 (1997), 4-32, ici 4.



III. 2: Vitrail de la chapelle des novices du couvent des Capucins de Lucerne (1957) représentant le bienheureux Apollinaire Morel de Posat. Aumônier militaire à Paris, prêtre spirituel des germanophones dans la cure de Saint-Sulpice, il fut assassiné en 1792 au couvent des Carmélites. Proclamé bienheureux en 1926, on le représente avec un bonnet phrygien (symbole jacobin). (Photo: Friedrich Frey OFM Cap, Icothèque PAL FA IV)

contre-révolution en Suisse centrale.²⁴ Il en va de même - si l'on excepte les biographies revêtant un caractère hagiographique - pour les publications scientifiques concernant le bienheureux Apollinaire Morel de Posat.²⁵ Alors qu'Apollinaire Morel fut béatifié à la suite de son assassinat dans les geôles de Paris en septembre 1792,²⁶ le comportement de Styger provoqua des jugements controversés chez les Capucins de la Province suisse.²⁷ Concernant le Père Apollinaire Morel, le silence de l'historiographie peut s'expliquer par la rareté des sources.

3. Sources

Les sources concernant les Capucins en Suisse centrale durant l'Helvétique sont relativement clairsemées, plus particulièrement les documents autobiographiques, carnets journaliers ou lettres émanant des Frères eux-mêmes. Il en va de même des sermons des Capucins prédica-

24 Laurentius Casutt, *Der «berühmte» Kapuziner P. Paul Styger (1764-1824). Kritische Überprüfung seines Lebens*, in: *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte* 45 (1951), 190-214, 259-292 (Casutt, Styger).

25 Voici une bibliographie relativement complète mais pas exhaustive concernant le bienheureux Apollinaire Morel: Ildephonse Ayer/Callixte Ruffieux, *La bibliothèque d'un Bienheureux*, in: *Sanct Fidelis* 54 (1967), 291-197; Candide Clerc, *Le bienheureux Apollinaire Morel. Capucin martyr 1739-1792*, Fribourg 1945; Justin Gumy, *Notice sur le Rev. Père Apollinaire Morel de Posat, Capucin*, Paris 1901; Adelhelm Jann, *Vita beati Martyris Apollinaris Morel O.M.C. (1739-1792), quam ex authenticis ejusdem aetatis documentis concinavit Dr. P. A. J., s. l., s. d.*; Id., *Der selige Apollinaris Morel*, Stans 1927; Id., *Der selige Märtyrer Apollinaris Morel von Posat und die feierliche Disputation seines theologischen Kurses. Im Rahmen des wissenschaftlichen Betriebes in Freiburg und in der schweizerischen Kapuzinerprovinz während des 18. Jahrhunderts nach Quellen dargestellt*, in: *Collectanea Franciscana* 2 (1932), 72-98, 208-243, 348-376, 489-519; Id., *Die Beziehung der Philosophie zur heiligen Theologie. Dissertation des seligen Apollinaris Morel von Posat. Aus dem Lateinischen übertragen von P. Dr. Adelhelm Jann*, in: *Helvetia Franciscana* 1 (1932-1937), 199-213; Othmar Landolt, *P. Apollinaris Morel von Posat*, Luzern 1923; Peter Lussy, *Zwischenstation Stans - auf dem Weg zur Seligkeit. Wirken und Nachwirken des seligen Apollinaris Morel*, in: *Kapuziner in Nidwalden 1582-2004*, Stans 2004, 85-91; Christian Schweizer, *Erinnerungen an Apollinaris Morel in Nidwalden*, in: *Stanser Student* 48/3 (1992), 2-8; Beda Mayer, *P. Apollinaris Morel und seine Freunde in Nidwalden*, in: *Geist und Geschichte. Gedenkschrift zum 50jährigen Bestehen des Lyzeums am Kollegium St. Fidelis in Stans*, Stans 1959, 95-118; Moritz Stadler, *Wie Gold im Feuer. Die erste Biographie des seligen Apollinaris Morel OFM Cap*, éd. par Beda Mayer, in: *Helvetia Franciscana* 7 (1958), 105-132; Edwin Sträble, *Ein neuer Apollinarisfund*, in: *Helvetia Franciscana* 5 (1945-51), 128; Faustin Pittet, *Apollinaire Morel 1739-1792*, in: *Fidelis* 68 (1981), 61-70; Leutfried Signer, *Apollinaris Morel. Kapuziner - Märtyrer*, Luzern 1938; Zum 200. Jahrestag der Priesterweihe des sel. P. Apollinaris Morel von Posat. 22. September 1764, in: *Sanct Fidelis* 51 (1964), 185-255.

26 Pour un abrégé biographique, cf. Beda Mayer, *Die Schweizer Kapuzinerprovinz und die Militärseelsorge*, in: *Helvetia Franciscana* 15 (1984-87), 1-136, 166-193, ici 64f.

27 Cf. PAL Ms 127 *Annalium abbreviatorum Fratrum Minorum SP. Francisci Capucinatorum Provinciae Helveticae Pars Tertia Ab an[n]o Salutis Reparatae MDCLXXIV. usque ad an[n]um MDCCCXXI. inclusive (Annalium abbreviatorum)*, 65.

teurs, qui ne furent que très rarement imprimés. La rareté des sources émanant des Capucins peut s'expliquer, entre autres, par le désordre que provoquèrent la législation religieuse de l'Helvétique et les guerres révolutionnaires. En effet, les monastères s'appauvrirent considérablement suite au séquestre de leurs biens (lois du 8 mai et du 17 septembre 1798),²⁸ au cantonnement de soldats dans leurs bâtiments et aux nombreuses contributions.

Les annales de la Province des Capucins suisses rédigées en latin contiennent des informations précieuses sur l'histoire de l'ordre durant l'Helvétique, sa manière de s'auto-représenter, sa perception de la Révolution française de 1789 et de la défaite des cantons suisses en 1798, sur la relation de l'ordre avec les nouvelles autorités helvétiques, les incarcérations de Capucins... Les annales provinciales furent rédigées par l'archiviste de la Province suisse qui résidait à Lucerne. Erasme Baumgartner (1751-1827),²⁹ un opposant farouche de la République helvétique, y fait le récit de la période révolutionnaire. Les événements concernant l'Helvétique furent toutefois rédigés après 1810, date de l'entrée en fonction de Baumgartner comme archiviste provincial, ce qui explique - en partie du moins - le style mordant et les critiques acerbes de l'auteur à l'encontre des représentants de la République helvétique et des idées révolutionnaires.

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, les couvents masculins ne rédigèrent pas de chroniques ou d'annales mendicantes.³⁰ Seuls les Capucines nous en ont léguées, souvent rédigées dans la seconde moitié du 19^e, voire au 20^e siècle. La chronique du couvent des Capucines de Sainte-Anne, à Lucerne - remontant à l'Helvétique - constitue une source riche en détails. Au sein des archives de la Province suisse, les documents concernant les relations entre la Province capucine et le nouvel Etat helvétique sont relativement rares. Il en va de même des archives des monastères. La rareté des sources remontant à l'Helvétique dans les archives des Capucins se trouve compensée par de nombreux documents conservés aux archives fédérales. Ces dernières contiennent principalement des rapports sur les activités des Frères ainsi que des protocoles et interrogatoires provenant

28 Cf. Alban Norbert Lüber, *Die Stellung des katholischen Klerus zur Helvetischen Republik, in: Helvetik - neue Ansätze. Referate des Helvetik-Kolloquiums vom 4. April 1992 in Basel*, Basel 1993 (*Itinera* 15), 50-61, ici 54f. (Lüber, Stellung).

29 Pour une biographie succincte d'Erasme Baumgartner, cf. Schweizer, *Treu zu Gott*, 196.

30 Cf. Schweizer, *Treu zu Gott*, 196. Christian Schweizer, *Chronik Kapuzinerkloster Stans. Eine Rekonstruktion*, in: *Kapuziner in Nidwalden 1582-2004*, Stans 2004, 385-403, ici 386.

des tribunaux. Les Capucins sont en outre fréquemment mentionnés dans les ouvrages historiques ou les mémoires de prêtres séculiers, tels le curé de Schwytz Josef Thomas Fassbind (1755-1824).

4. Les Capucins et la République helvétique

Parmi les Capucins, une forte majorité s'opposa à la République helvétique ou fit, du moins, preuve de méfiance à son égard. La perception de la Révolution par les Capucins et le comportement de ces derniers durant l'Helvétique est toutefois loin d'être homogène. Au sein de l'ordre, une minorité de religieux, composée de personnages parfois influents, défendit les idéaux révolutionnaires de l'Helvétique. A cet égard, il convient de mentionner - pour la Suisse centrale - le P. Meinrad Ochsner (1764-1836), curé d'Einsiedeln,³¹ et le capucin uranais Théodoret Megnet (né en 1751), qui sympathisa ouvertement avec la Révolution française.

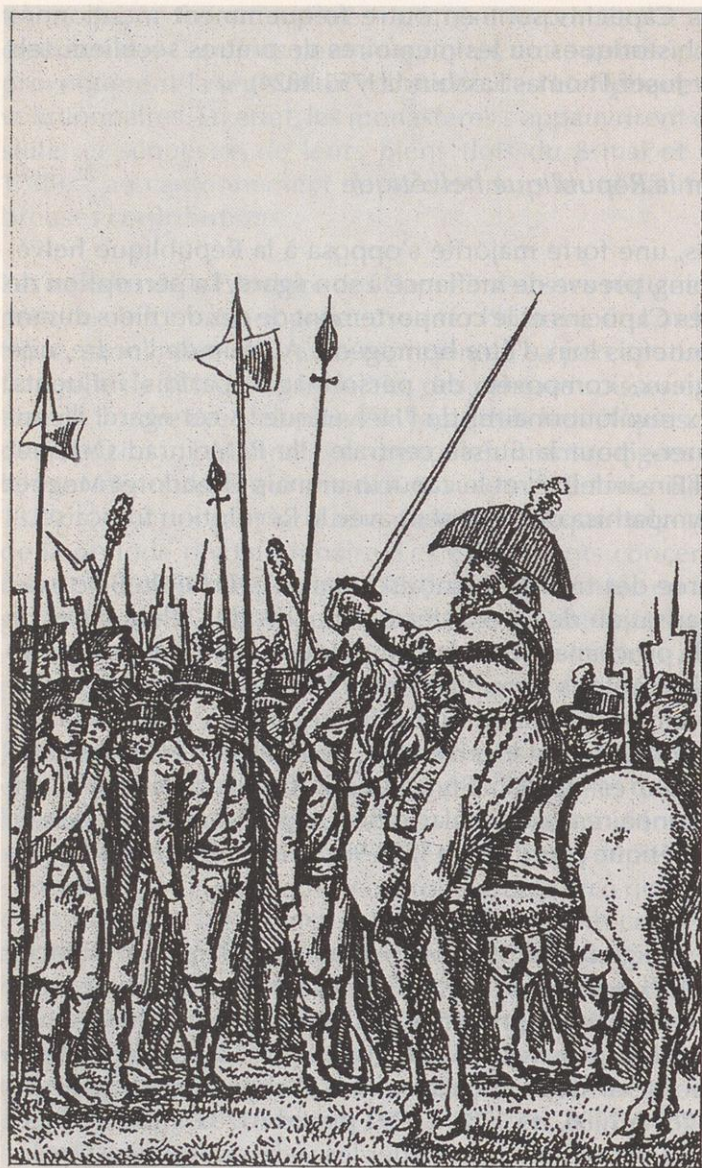
En 1793 déjà, l'entrée des troupes françaises dans l'évêché de Bâle avait provoqué la sécularisation des monastères capucins de Delémont et de Porrentruy. Après la proclamation de la République à Aarau (12 avril 1798) et la capitulation des cantons primitifs (4 mai 1798) face aux troupes françaises, le Gouvernement helvétique interdit aux ordres l'admission de novices (20 juillet 1798). Durant l'Helvétique, de nombreux Capucins furent incarcérés,³² d'autres - tel Paul Styger - émigrèrent à la suite d'activités contre-révolutionnaires. La sécularisation des monastères, que le Gouvernement helvétique planifiait en 1798-99,³³ ne fut évitée que de justesse.

Face à la politique religieuse du Gouvernement helvétique, influencée par la vision que l'*Aufklärung* et la Révolution jetaient sur les monastères, perçus comme des berceaux d'ignorance, de fanatisme et qualifiés d'inutiles sur le plan social, le provincial Gotthard Weber (1734-1803) tenta de sauver la Province suisse de la sécularisation. Weber dirigea celle-ci à trois reprises de 1783 à 1786, de 1789 à 1792 puis de 1795 à 1802. Durant l'Helvétique, il lui fut impossible d'effectuer les visites des monastères.

31 Cf. Lüber, *Stellung*, 59.

32 Cf. PAL Ms 127 *Annalium abbreviatorum*, 84f.

33 Débat à l'assemblée législative, 5 juin 1798, cf. Johannes Strickler, *Actensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik (1798-1803)*, vol. 2, Bern 1887, 111. Pour les débats de 1799, cf. Beda Mayer in *Helvetia Sacra* V 2/1 (*Der Franziskusorden. Die Kapuziner und Kapuzinerinnen in der Schweiz*), Bern 1978, 36.



III. 3: Caricature du P. Paul Styger de Rothenturm (SZ). Du haut de son cheval et armé d'un sabre, le Capucin harangue les troupes avant le combat (Iconothèque PAL FA IV).

Weber condamna les activités contre-révolutionnaires de Styger et se prononça en faveur de la prestation du serment constitutionnel, mais avec la formule «salva Religione». ³⁴ A la fin de son mandat, le noviciat fut toutefois rouvert et le Chapitre se rassembla à nouveau à Lucerne (1802). ³⁵

L'opposition prudente affichée par le Provincial Weber durant l'Helvétique caractérise le courant majoritaire au sein de l'ordre des Capucins en Suisse. Contrairement à Styger qui désobéit à sa hiérarchie, la plupart des Capucins se conformèrent aux directives de leur Provincial. Dans les monastères de Suisse centrale, l'antihelvétisme était toutefois prédominant, comme en témoignent les sources judiciaires et les rapports rédigés par les fonctionnaires du Gouvernement. Les critiques à l'égard de la République s'exprimèrent parfois dans les confessionnaux, ³⁶ d'autres fois dans les églises à l'aide de sermons et, bien sûr, au sein des communautés monastiques.

4.1. «Capucins contre Capucins»: Dissensions au sein de l'ordre

En Suisse centrale, les innovations révolutionnaires furent perçues d'une manière très inégale par le clergé catholique. Tandis qu'un petit nombre de prêtres se dévoua aux idéaux républicains, d'autres clercs - également minoritaires - prirent une part active à la lutte contre-révolutionnaire. L'hostilité envers la République unitaire fut toutefois nettement plus forte au sein du clergé régulier, plus durement affecté par la nouvelle législation religieuse que le clergé séculier.

Les Capucins jouèrent un rôle important dans l'opposition à la République helvétique. Tandis que Paul Styger participa activement aux combats que livrèrent les insurgés des cantons primitifs contre les troupes françaises, une grande partie des Pères déployèrent une résistance essentiellement passive. Bien que majoritairement hostile au nouvel ordre des choses, l'ordre des Capucins fut également divisé à l'égard des idées ré-

34 PAL Sch 6037.3: Circulaire du provincial Weber concernant la prestation du serment constitutionnel, 30.7.1798.

35 En raison des événements, le Chapitre provincial que l'ordre aurait dû tenir en 1798 ne put avoir lieu. Le prochain Chapitre ne se déroula qu'en 1802 à Lucerne. Durant l'Ancien Régime, les réunions triennales des Chapitres provinciaux se déroulaient dans différents monastères. Dès 1802, Lucerne devint le siège du Chapitre. Pour une liste des Chapitres avec mention du provincial, cf. Sigfried Wind OFM Cap, *Zur Geschichte unserer Provinzkapitel*, in: *Helvetia Franciscana* 2 (1937-1942), 139-200.

36 Cf. Bundesarchiv Bern (BAR) B 873, 197f.

O. P.THEODORET⁹ ALTORF⁹ exco[m]m[un]icatus, et cap[itulum] eius d[i]c[t]um e[st] n[on] r[e]stitui[n]d[u]m s[ed] p[er] h[abitu]m
=Fenlis. / Feat: Josephus Ma- Agannus. 80. Altorf. 85. D. 786. redit, sed à Prov[inci]a
ria C[on]nect. Rheter. Inpt. s. A. Dr. ejectus... Diutius redit Luc. 92. cum galeis castris q[uod] ubi
781. Belg. Inq. in. Mart. j. v[er]it. Minima Carthagenam - postea Salutaris fecerat.
Tugii sub Erdem: 1769. A. 1769. De
temont. & Agann. & Buisson. 771. Blad. 17
Philop. 8578 c. 776. A. in Galat. 77. Delom *

III. 4: Le P. Desiderius Bossard de Lucerne (archiviste provincial de 1779 à 1788) dessina une face de diable dans ses notices protocolaires sur le P. Théodore Megnet. Il signifia ainsi que le P. Théodore avait quitté son couvent sans l'autorisation de ses supérieurs. (PAL Ms 150 Prot.mai. I. 232 o)

Tandis que Styger s'opposa à ses supérieurs et au Provincial afin de combattre la nouvelle république, d'autres désobéirent pour embrasser les idéaux de la Révolution. Le Capucin Théodoret Megnet, issu d'une famille d'Altdorf, s'enfuit en France en 1792.³⁸ Certes, Megnet n'en était pas à sa première évasion comme en témoigne le protocole de la Province.³⁹ Selon le ministre des arts et de la culture Philippe Albert Stapfer, Megnet vécut durant cinq ans en France, où il fut d'abord prêtre assermenté, puis secrétaire au «Bureau des forêts et travaux publics», finalement infirmier dans un hôpital militaire de Strasbourg.⁴⁰ Megnet réintégra finalement la Province suisse, mais quitta l'ordre en 1798.⁴¹

Si l'engagement de Megnet pour la France constitue un cas isolé en Suisse centrale, des tensions apparaissent au sein de l'ordre au sujet de l'attitude à adopter à l'égard de la Constitution helvétique. A Schwytz, les Capu-

38 Cf. PAL Ms 150 *Protocollum maius Fratrum Minorum S.P. Francisci Capucinatorum Provinciae Helveticae, Renovatum, ac noviter inchoatum abs. A.V.P. Ubaldo Lucernate Capucino ejusdem, provinciae Concionatore, Archivista, & notario Apostolico post ejus vero obitum omnino perfectum, & in 2. Partes divisum Anno 1743*, vol. I, 232 O (Prot. mai.); Seraphin Arnold, *Urner Kapuziner. Kurzbiographien*, Luzern 1984, 78.

40 BAR B 1409, 109f.

41 PAL Sch 4302: Confirmation de la démission par le provincial Weber, 1^{er} octobre 1798.

cins étaient divisés sur ce point.⁴² Il est possible que le provincial Gotthard Weber soit intervenu personnellement afin de mettre un terme aux débats ou aux querelles. En effet, les Archives fédérales conservent un document, intéressant à plus d'un titre, intitulé *Anmerkungen über die angenommene Baslerische Constitution*.⁴³ Les *Anmerkungen* furent découvertes dans la cellule du capucin Hugo Keller qui résidait alors au monastère d'Arth, dans le canton de Schwytz, au moment de son arrestation le 12 avril 1799. Lors de son interrogatoire, le Frère avoua avoir recopié le texte, obtenu d'un Capucin qui s'était enfui du couvent de Sarnen. Concernant l'auteur du texte, le Frère répondit qu'il s'agissait du Provincial.⁴⁴

Bien que la Constitution, le serment civique de 1798 et, d'une manière plus générale, les idéaux révolutionnaires, dont l'égalité des droits, la liberté de religion, etc., créèrent des controverses au sein de l'ordre, la majorité des Capucins fut - comme nous l'avons mentionné plus haut - hostile à la République helvétique. La personnalité de Styger et le rôle qu'il joua dans les guerres et révoltes antihelvétiques de Suisse centrale furent également controversés. Sa désobéissance à l'égard de ses supérieurs, son comportement durant les combats⁴⁵ et, surtout, la menace qu'il fit peser sur l'ordre, valurent à Styger d'être exclu de la Province suisse par le Provincial.⁴⁶

42 Cf. Josef Thomas Fassbind, *Meiner Vaterländischen Prophan-Geschicht. Dritter und letzter Band. Fortsetzung der Geschichte des Cantons Schwiz im achtzehenden Jahrhundert. Oder das letzte Decen[n]ium Von An[n]o 1790 bis 1801 Exclusiv*, 29 (Fassbind, *Prophan-Geschicht*). Staatsarchiv Schwyz PA 9, Slg. Fassbind 4.

43 BAR B 2996, 3-6.

44 BAR B 873, 155.

45 Il est possible que Styger ait recouru aux armes durant les combats: «Bey 300 Todten Franzosen konnte ich das erste Probstück machen. Bey diesem Auftritt litt Niemand als mein armer Hut, durch eine Kugel.» Lettre de Styger à Vincent Rüttimann, préfet du canton de Lucerne, 18 juin 1798. Stiftsarchiv Einsiedeln A. VT. 2 (Styger, Lettre Rüttimann).

46 «Entlich P. Paul Stiger, [...] flüchtete sich bey Nacht und Nebel, anfangs Mayen von schwiz [...] und hatte also sich selbst zu einem schändlichen Deserteur gemacht. Von selber Zeit an, wo er ausser der schweyz lebte, war er nicht mehr einer von den Unrigen; er war ein von uns verworfenes und abgeschnittenes glied.» PAL Sch 6037.3: Lettre du Provincial Gotthard Weber à l'assemblée législative, 15 octobre 1798.

4.2. «Le peuple élu»: Religion patriotique et patriotisme religieux

La majeure partie des Capucins témoins de l'Helvétique en Suisse centrale, assimilait la conquête française à une guerre dirigée non seulement contre la foi catholique mais contre le christianisme en général.⁴⁷ Cette perception des guerres révolutionnaires menées, selon les catholiques contre-révolutionnaires, par un ennemi sans foi, refusant le christianisme, était alimentée par les récits des ecclésiastiques français qui avaient fui la Révolution et la Terreur avant de trouver refuge auprès des Bénédictins d'Einsiedeln.⁴⁸ En Suisse centrale, l'indignation atteignit son paroxysme avec la destruction de la Sainte-Chapelle d'Einsiedeln par les troupes françaises (fin mai 1798).⁴⁹

Dans les Annales de la Province Suisse, Erasme Baumgartner compara la guerre que livrèrent les Schwytzois et leurs alliés aux Français, en 1798, aux événements relatés dans le livre premier des Macchabées.⁵⁰ Les prédicateurs opposés à la Révolution recoururent également à ce passage de l'Ancien Testament pour fustiger l'irrégiosité des Français et du Gouvernement helvétique. En 1862, l'ecclésiastique Franz Joseph Gut, vicaire à Stans, en fit de même dans son ouvrage consacré à l'histoire de la révolte du canton de Nidwald en 1798, la justifiant de la sorte: «Dans l'Ancienne Alliance, les Macchabées n'agirent-ils pas de la même manière?»⁵¹ A côté de sa composante religieuse, cette parallèle biblique (soulèvement con-

47 La réponse que donna le capucin Keller lors d'un interrogatoire en avril 1799 est caractéristique: «Fr. Warum er glaube, dass diejenigen, welche mit den Franzosen ziehen wieder Gott, Religion und Eigenthum streiten? A. Weil die Franken keine Religion haben.» Interrogatoire d'Hugo Keller, 13 avril 1799. BAR B 873, 151. Dans son deuxième interrogatoire, Keller répondit à la même question: «Weil er vernom[m]en, dass die Franzosen die Religion stürzen.» Interrogatoire d'Hugo Keller, 1^{er} mai 1799. BAR B 873, 159.

48 Rudolf Henggeler, *Das Stift Einsiedeln und die französische Revolution. Ein Beitrag zur Einsiedler Klostergeschichte von 1790-1808*, Einsiedeln 1924, 4f.

49 Werner Oechslin/Anja Buschow Oechslin, *Der Bezirk Einsiedeln I. Das Benediktinerkloster Einsiedeln* (= Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz, Neue Ausgabe, III.1), Bern 2003, 332.

50 «Gallorum Bellidux Schauenburg dirigebat acies suas circumquaque versus Cantonem Sui-tensem, qui Machabeorum instar unanimi sensu pro Religione et avita Libertate, contra constitutione[m] novam protestando, more Majorum belligerare constans decrevit», PAL Ms 127 *Annaliū abbreviatorum*, 65-66.

51 Franz Joseph Gut, *Der Überfall in Nidwalden im Jahre 1798 in seinen Ursachen und Folgen*, Stans 1862, 638: «Handelten nicht ebenso die Machabäer im alten Bunde? [...] es war auch dort schon der Fall, daß untreue Juden mit den Heiden gemeinsame Sache machten, wie hier untreue Schweizer und Christen mit den neuheidnischen Franken Hand in Hand gingen. Soll nun das, was den Juden und ersten Christen ein unerlässliches Gebot war, im ganz ähnlichen Falle nicht auch unerlässliche Pflicht des christlichen Volkes von Nidwalden gewesen sein?»

tre l'irrélégiosité de l'occupant) revêt un caractère éminemment patriotique.

En effet, dans la période qui suivit la Réforme, les Confédérés protestants et catholiques s'assimilèrent respectivement au peuple élu, ce qui constitue l'une des caractéristiques de la conscience nationale sous l'Ancien Régime.⁵² Dans l'Ancien Testament, le vocable de «peuple élu» se réfère au peuple juif. En tant que rassemblement des chrétiens, l'Eglise s'est par la suite présentée comme le nouveau peuple élu. Au regard de Dieu - c'est là l'avis des auteurs suisses du 15^e siècle finissant et du 16^e siècle - les Confédérés y occupaient le premier rang grâce à leur foi exceptionnelle. Les signes ou preuves tangibles de cette élection résidaient dans les victoires militaires des anciens Confédérés au Moyen Age, particulièrement à Morgarten (1315) et à Sempach (1386).⁵³

Dans le discours patriotique des ecclésiastiques qui vécurent en Suisse centrale au tournant du 19^e siècle, la notion de peuple élu s'applique, selon la nature de la menace extérieure et selon l'orientation politico-religieuse de l'auteur, aussi bien au propre groupement confessionnel (*konfessionnelle Großgruppe*) qu'à l'ensemble des Confédérés. Elle peut en outre s'appliquer à la fois aux habitants d'un canton spécifique et à la Confédération prise dans son ensemble, une autre caractéristique d'une conscience nationale suisse, de type polycentrique. En effet, les identités régionales et nationales s'y emboîtent et ne s'excluent pas. Dans le discours patriotique, cette complémentarité se définira, plus tard, grâce au concept de la patrie double, par une référence commune au canton et à la Confédération.⁵⁴

52 Cette assimilation au peuple élu est une caractéristique du protonationalisme des pays protestants et calvinistes, de la Suisse biconfessionnelle, et - plus rarement - de certains pays catholiques tels que la Pologne ou la France. Cf. Georg Schmidt, *Die frühneuzeitliche Idee deutsche «Nation»: Mehrkonfessionalität und säkulare Werte*, in: Heinz-Gerhard Haupt/Dieter Langewiesche (éds.), *Nation und Religion in der deutschen Geschichte*, Frankfurt a.M./New York 2001, 33-67, ici 39f.; Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris 1985, 214-216.

53 Cf. Guy Paul Marchal, *Die «Alten Eidgenossen» im Wandel der Zeiten. Das Bild der frühen Eidgenossen im Traditionsbewußtsein und in der Identitätsvorstellung der Schweizer vom 15. bis ins 20. Jahrhundert*, in: *Innerschweiz und frühe Eidgenossenschaft. Jubiläumsschrift 700 Jahre Eidgenossenschaft*, vol. 2, Olten 1990, 309-403, ici 316-317.

54 Cf. Ursula Meyerhofer, *Von Vaterland, Bürgerrepublik und Nation. Nationale Integration in der Schweiz 1815-1848*, Zürich 2000, 49-51.

Dans un sermon tenu en 1799 à Appenzell, lors du dimanche de la *Landsgemeinde*, le capucin schwytzois Franz Sales Abyberg (1745-1828), un opposant farouche à la République helvétique,⁵⁵ compara l'institution de la *Landsgemeinde* au rassemblement des tribus d'Israël à Sichem (Jos 24). La vision d'appartenir à un peuple élu par Dieu, propre au protonationalisme, était aussi partagée par les ecclésiastiques catholiques partisans de la République, comme en témoigne le sermon que Thaddäus Müller tint à Lucerne le 6 septembre 1798 à l'occasion du Jeûne fédéral: «L'Eternel rebâtit Jérusalem, il rassemble les exilés d'Israël.⁵⁶ Quelle belle métaphore pour nous!»⁵⁷

Les exemples cités soulignent l'étroitesse des liens qui unissent la culture politique et la culture religieuse. La sacralisation de la patrie ou le recours au vocabulaire religieux dans le discours patriotique témoigne, à l'époque que nous étudions, de l'influence qu'exerça la culture religieuse sur la constitution d'une identité nationale.⁵⁸ Cette sacralisation de la patrie aboutit finalement à une sacralisation de la guerre,⁵⁹ à laquelle contribua activement une lignée de Capucins originaires de Suisse centrale - notamment les P. schwytzois Franz Sales Abyberg et Paul Styger. «Chaque bataillon en marche ressemblait à la plus solennelle des processions»⁶⁰

55 Concernant Abyberg, cf. Eric Godel, *Politik auf der Kanzel. Politische Vorstellungen der Kapuziner zu Beginn des 19. Jahrhunderts*, in: *Kapuziner in Nidwalden 1582-2004*, Stans 2004, 113-133 (Godel, Politik).

56 Ps 147,2.

57 «Der Herr baut Jerusalem auf, und versammelt die Zerstreuten Israels. Welch ein schönes Bild für uns!» Thaddäus Müller, *Predigt gehalten in der Pfarrkirche zu Luzern am Bethstage der Helvetischen Republik, den 6. Herbstmonat 1798*, Luzern s. d. [1798], 11 (Müller, Predigt Bethstage 1798).

58 A ce sujet, soulignant également les limites de l'influence réciproque entre nation et religion, cf. Heinz-Gerhard Haupt/Dieter Langewiesche, *Nation und Religion - zur Einführung*, in: Id. (éds.), *Nation und Religion in der deutschen Geschichte*, Frankfurt a.M./New York 2001, 11-29, ici 11-17.

59 Concernant l'importance de la sémantique religieuse dans les légitimations de la violence guerrière, cf. Friedrich Wilhelm Graf, *Die Nation - von Gott «erfunden»? Kritische Randnotizen zum Theologiebedarf der historischen Nationalismusforschung*, in: Gerd Krumreich/Hartmut Lehmann (éds.), *«Gott mit uns» Nation, Religion und Gewalt im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, 285-317, ici 310.

60 «Jedes marschierende Bataillon sah der andächtigsten Prozession gleich.» Hugo Keller von Sarmensdorf, *Beschreibung in Briefen an einen Freund über den Krieg mit den Franzosen im Kt. Schwyz*, publié dans Martin Ochsner, *Die kriegsgerichtliche Verurteilung des Kapuziners P. Hugo Keller vom Kloster Arth*, in: *Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz* 21 (1910), 147-177, ici 160-161.

s'exclama alors le Capucin Keller du monastère d'Arth, dans le récit qu'il fit des combats du printemps de 1798.

Les sources dépouillées jusqu'à présent témoignent du fort sentiment patriotique des Capucins de Suisse centrale. Au printemps de l'année 1798, Styger fit office d'aumônier auprès des troupes schwytzoises alors en guerre contre l'armée française. A plusieurs reprises, il enflamma le cœur des soldats à l'aide de sermons et de discours, où se mêlent sentiments patriotiques et religieux. Le discours qu'il prononça à la chapelle de Tell, lieu hautement symbolique, quelques jours avant la capitulation des cantons primitifs (début mai 1798), revêt un caractère exemplaire: «Dans un langage vivant, je leur décrivis le courage de nos ancêtres, afin qu'ils nous servent de modèle. C'est ici, mes frères, que Tell transperça le tyran Gessler d'une flèche, brisant les chaînes de l'esclavage, créant le socle de l'heureuse liberté suisse, dont nous avons jusqu'ici amplement joui avec le plus grand bonheur. Ce lieu à jamais mémorable et sacré, réveille en chacun d'entre nous un devoir dédoublé, que nous pouvons remplir, armés de courage, en suivant l'exemple de nos Pères. A deux reprises déjà, les Gessler français, assoiffés de sang, tentèrent d'arracher de nos mains les bijoux si précieux de la religion et de la liberté. [...] Je leur décrivis, d'une part, leur devoir en tant que chrétiens, d'autre part, leur devoir en tant que Suisses véritables. [...] Agenouillés, mes bons frères pleurèrent, émus par le triste sort de la patrie, implorant avec moi le Ciel de leur donner une fois encore nouvelles forces».⁶¹

Le sens que Styger donnait à la guerre résidait dans la défense de la religion et de la liberté, un lieu commun dans les sources contre-révolutionnaires. Dans la bouche des opposants à la République helvétique, le concept de «liberté» renvoie d'une part à la tradition historique de la Suisse avec les Pères fondateurs de la Confédération et le tyrannicide Guillaume Tell (*Befreiungstradition*). Le terme de «liberté» se réfère,

61 Traduction libre d'Eric Godel. «Ich stellte ihnen die Tapferkeit unserer Väter in einem lebhaften Bilde zu unserer Nachahmung vor. Hier meine Brüder! ist jener Ort - wo Tell den Geßler den Tyran[n] mit seinem Pfeil durchborret - die Feßeln der Dienstbarkeit zerrissen, und den Grund zur glückseligen schweizerischen Freyheit gelegt, die wir bisher won[n]evoll in vollem Maaße genießen konnten. Dieser für uns heilige, ewig denkwürdige Ort fodert von uns doppelte Pflicht, die wir unter dem Schilde der Tapferkeit nach dem Beyspiele unserer Vater erfüllen können. Schon 2 Mal wagten sie es die blutdürstigen fränkischen Geßler, uns das kostbare Kleinod der Religion und Freyheit aus den Händen zu reißen; Jedesmal ohne uns nur einen gering bedeutenden Verlust zu bewirken. Von der einten Seite stellte ich ihnen die Pflicht als Christen, von der and[er]n Seite die Pflicht als wahrere Schweizern vor. Wahr ist es! nie redete ich mit mehrerem Vergnügen zum Volke als dießmal. Gerührt über die traurige Lage unseres Vaterlandes, weinten sie meine guten Brüder, dort auf ihren Knieen - wo sie mit mir den Him[m]el wiederum um neue stärke bathen.» Styger, Lettre Rüttimann.

d'autre part, très concrètement à l'autonomie locale⁶² propre à la conception polycentrique de la fédération d'États-cantons que fut l'ancienne Confédération.

L'invocation de la religion et de la liberté, les allusions aux Trois Suisses, à Tell ainsi que les nombreuses références aux batailles de Morgarten et de Sempach, constituent une tentative d'intégrer les guerres et révoltes de 1798-1799 dans la tradition historique suisse. Cet ainsi que le capucin Franz Sales Abyberg justifiait et donnait un sens au sacrifice des habitants du canton de Nidwald en septembre 1798 dans les propos prononcés en l'église paroissiale de Stans, le dimanche de la *Landsgemeinde* de 1808.⁶³

4.3. Colère divine et angoisses eschatologiques: La guerre, un temps de pénitence

En 1797, à l'aube de la révolution helvétique, des phénomènes étranges, telles que des boules de feu revêtant l'aspect «d'un sapin enflammé» ou d'un «dragon incandescent», furent aperçus dans le ciel de Suisse centrale.⁶⁴ Selon le chroniqueur schwytois Fassbind, ces prodiges («Wunderbare Phaenomena»⁶⁵), de mauvaise augure - notamment pour le canton de Nidwald,⁶⁶ se multiplièrent au début de l'année 1798. Cet ainsi que des émissaires Schwytzois revenant de Berne virent s'enfoncer dans le Lac des Quatre-Cantons «une matière incandescente ressemblant à une

62 Cf. Lukas Vogel, *Eine Gemeinde in Aufruhr. Widerstand gegen die Helvetik in der Innerschweiz - Ein Werkstattbericht*, in: Christian Simon (éd.), *Widerstand und Proteste zur Zeit der Helvetik*, Basel 1998 (*Dossier Helvetik* 4), 73-92, ici 89; Sandro Guzzi, *Widerstand und Revolten gegen die Republik. Grundformen und Motive*, in: André Schluchter/Christian Simon (éds.), *Helvetik - neue Ansätze*, Basel 1993 (*Itinera* 15), 84-104, ici 91f.

63 Cf. Godel, *Politik*, 128.

64 Pour l'an 1797, le curé Fassbind décrit les phénomènes suivants: «Zwischen S. Antonis und Sebastians-Tag erschien morgen um 5 uhr eine bren[n]ende Materie in der luft, die schnell vorwärts fuhr, und Feuer Strahlen auf die Erde fallen ließ. Zu Luzern erschien eine aehn[liche] Materie ob d[em] Pilatus-berg in Form einer bren[n]end[en] Tan[n]e. Zu Schwiz in Form eines feurigen Drachen vom Roßberg her kom[mend] gege[n] Ingenbohl zu, ein anders solches Phaenomen von der Mita her gegen Sewa, nicht hoch von der Erde Erhob[en] wie eine Strohwelle. Zu Gersau sah man feurige Kuglen. [...] im Augst erschien ein Comet, der war mit Nebel umgeb[en].» Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 17.

65 Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 25.

66 «Eines abends um 7 uhr bey hellem Himel erschien ob d[en] hoche[n] unterwaldner Bergen ein wölklein, aus welchem ein heller flam[m]ender Stern hervor kam, der im Flug fürwärts gehn unterwald[en] flog, der machte bogens-weis 3 Saz, wo man ihn dann nicht mehr sehe[n] konte.» Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 25.

massue». ⁶⁷ Ces prodiges, que le prêtre Schwytzois décrit en 1803 dans son histoire profane du canton de Schwytz, pourraient bien constituer une *admonitio ex eventu*.

Dans une nature toujours considérée comme «un langage de Dieu», ⁶⁸ ces phénomènes étaient interprétés par une partie du clergé conservateur comme des signes de l'ire divine. ⁶⁹ En ces temps de crise, les Confédérés s'étaient aliénés Dieu par leur manque de piété et par leur paillardise. ⁷⁰ A la suite de ces avertissements, de nombreux prêtres catholiques opposés à la République considérèrent les guerres révolutionnaires et le cortège de malheurs qui les accompagnaient comme une punition divine: «En ce moment, et depuis un certain temps déjà, Dieu prêche en châtiant, et il prêche dans notre Suisse d'une voix très forte», ⁷¹ s'exclama le capucin Abyberg dans un sermon qu'il prononça en 1798. Afin d'apaiser sa colère et de se réconcilier avec Dieu, le clergé traditionaliste prêcha la pénitence. Ainsi, avant la capitulation des cantons primitifs, les Schwytzois s'engagèrent à respecter plus strictement les fêtes religieuses, à renoncer aux excès lors de ces dernières, et à jeûner la veille. ⁷²

67 «die 12 H[e]r[ren] gesandt[e] so von Bern nach Haus kehrt[en], sah[en] ein anders phaenomen aufm See, eine feurige Materii wie ein Knüttel kam aus d[en] Lüft[en] herab und versank im See. das war bey Viznau.» Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 25.

68 Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, vol. 1, Seyssel 1990, 172.

69 Thaddäus Müller critiqua cette interprétation des prodiges naturels dans le sermon qu'il tint à l'occasion du Jeûne Fédéral de 1799. Cf. Thaddäus Müller, *Die Hilfe des Herrn, und Wie man der Hilfe des Herrn sich wuerdig macht. Bethtagspredigt, gehalten in der Pfarrkirche zu Luzern, den 8ten Herbstmonat 1799*, Luzern 1799, 21.

70 «Eben also sage ich allen jenen stokblinden, die in gegenwärtiger betrübter Lage unsers allgemeinen Vatterlands das fasnachten [vast?] nicht ausschlagen können. Blinde! Ihr seht halt nicht das erschrockliche Ungewitter auf dem Europaeischen Meer, weil Ihr wahrhaftig blind seyd.» Franz Sales Abyberg OFMCap., *Rede über wirklich-gegenwärtige ungefreute Umstände An dem Son[n]tag quinquagesima genant bey ausgesetztem höchsten gut im Jahre 1798*, 8 (Abyberg, *Rede ungefreute Umstände*). PAL Sch 3016.2.

71 «Doch jetzt prediget schon ein Zeit lang der strafende Gott, und prediget in unser schweytz überlaut.» Abyberg, *Rede ungefreute Umstände*, 10.

72 Cf. Josef Wiget, *Die letzten Landsgemeinden des alten Standes Schwyz. Die Landsgemeindeprotokolle vom 26. April 1795 bis 4. Mai 1798*, in: *Mitteilungen des Historischen Vereins Schwyz* 89 (1997), 11-52, ici 44-45.

L'angoisse qui s'était emparée, en 1798, d'une partie de la population en Suisse centrale⁷³ revêt également un caractère eschatologique. En témoigne une large diffusion de la Prophétie de Thomas Wandeler généralement intitulée *Bruderklause-Weissagung*, que l'on attribuait - comme en témoigne son nom - à Saint Nicolas de Flüe. Cette prophétie millénariste, encore répandue parmi les soldats catholiques mobilisés durant la Première guerre mondiale, avait vu le jour dans l'Entlebuch après la répression de la Révolte paysanne en 1653.⁷⁴ La *Bruderklause-Weissagung*, dont le plus ancien exemplaire conservé date de 1799,⁷⁵ prophétise une lutte finale qui opposera, aux portes de Lucerne, les Confédérés aux ennemis de Dieu. Les Suisses l'emporteront et un garçon de 16 ans (le Rédempteur?) plantera la bannière de la liberté au milieu du champ de bataille, qui constituera dorénavant le centre de la Confédération. S'en suit une période de bonheur paradisiaque, où règneront l'amour, la justice et l'unité.⁷⁶

Le millénarisme se manifesta, en Suisse, durant les conflits politico-religieux des 18^e et 19^e siècles, mais aussi durant les guerres qui opposèrent les voisins de la Confédération (guerre franco-allemande de 1870 et Première guerre mondiale).⁷⁷ En raison de sa condamnation par l'Eglise,⁷⁸ il n'apparaît pas dans les sermons ou discours tenus par les Capucins durant l'Helvétique. Il est toutefois fort probable que la *Bruderklause-*

73 Fassbind décrit ainsi l'angoisse qui s'empara de ses compatriotes au printemps de l'an 1798: «Einige Leute wurd[en] krank, andere vom Schlag befall[en] - einige verwirrt und unsinnig vor angst und bangigkeit.» Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 29.

74 Cf. Borner, *Im Bann*, 115. Dans un article en cours d'impression, nous analysons les connotations patriotiques de la *Bruderklause-Weissagung*, cf. Eric Godel, «Es war, als ob man auch die Leiden lieb gewinnen könnte» *Religiöse Wahrnehmungen des Krieges und religiös-konfessionell geprägter Patriotismus in der Zentralschweiz während der Helvetik (1798-1803)*, in: Franz Brendle/Anton Schindling (éds.), *Religionskriege im alten Reich und in Alteuropa* (parution en 2005).

75 «Brozeiung des Tomas Wandeller zu der Funtane so gnanten Rigelle Domen so abgeschriben der Jar 1799 wie volget. Ermanung und vorsagung Tomas Wandeller an seine fründ und landleut auch brofzeiet hat. Wie volget» (Brozeiung). Staatsarchiv Luzern PA 211/451 (Familienarchiv Kilchmann). La bibliothèque nationale conserve une traduction française non datée, remontant probablement au dernier quart du 19^e siècle: *Prophéties du bienheureux Nicolas de Flüe, où il raconte le triste sort qui atteindra la Suisse et en particulier le Canton de Lucerne dans les temps subséquents*, s. l., s. d.

76 Brozeiung, 16.

77 Cf. Max Wandeler, *Eine politische Prophezeiung. «Rigelithomme» der Weissager der Fontannenmühle um 1650*, Luzern 1950, 45-51.

78 Notamment par Saint Augustin (*Civitas Dei*, chap. 20). A ce sujet, cf. Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur*, Paris 1995 (*Une histoire du paradis* 2), 29-32.

Weissagung ait circulé dans les monastères. Ce fut assurément le cas, dans le couvent d'Arth, où les autorités helvétiques découvrirent un exemplaire de la Prophétie dans la cellule du capucin Keller.⁷⁹

5. Conclusion

Les sources émanant de l'ordre des Capucins, que nous avons étudiées jusqu'à présent, reflètent des divergences dans l'attitude à adopter à l'égard de la République helvétique. Ces dissensions sont également corroborées par d'autres sources, telles que l'Histoire profane du canton de Schwytz rédigée par le curé Fassbind: «Tout le monde se querellait, ecclésiastiques contre ecclésiastiques, Capucins contre Capucins, hauts personnages contre hauts personnages, paysans contre paysans, enfants contre parents, parents contre enfants, amis contre amis, tous s'espionnaient.»⁸⁰ Ces tensions ne font toutefois que refléter - en Suisse centrale - une société divisée par rapport aux idéaux révolutionnaires et aux bouleversements de l'Helvétique. Quoique majoritairement opposée tant à la constitution qu'à l'état centralisé, une partie de la population sympathisa avec la République helvétique. Ce fut le cas principalement dans les cantons de Lucerne et d'Obwald, mais aussi - de façon nettement plus réduite toutefois - dans les cantons primitifs.

Dans leur grande majorité, les Capucins s'opposèrent à la Révolution, qu'ils considéraient comme une attaque menée de front contre la religion et la foi catholique.⁸¹ Aux côtés du sentiment religieux, les sources provenant de Capucins originaires de Suisse centrale témoignent souvent d'un vif sentiment patriotique. Ce patriotisme ou cette conscience nationale, que l'on rencontre également chez les laïcs issus des campagnes,⁸² revêtait une forte composante religieuse et n'était que partiellement sécularisé.

79 Cf. BAR B 873, 191.

80 «Es war alles wider einander, geist[liche] wider geist[liche] - Capuziner wider Capuziner, h[e]r[re]n wider h[er]re[n], baur[en] wider bauren, Kinder wider Ihre Elter[n], Elter[n] wider Kinder, Freunde wider Freunde, überall verkundschaftete man einander.» Fassbind, *Prophan-Geschicht*, 29.

81 «Catholicismus a Gallia adhuc ban[n]itus». *Annalium abbreviatorum*, 88.

82 Les rapports des fonctionnaires helvétiques et les interrogatoires effectués lors des procès en témoignent.

Au tournant du 19^e siècle, la conscience historique des Capucins, encore profondément marquée par la doctrine de salut (*Heilsgeschichte*), confère aux bouleversements et guerres de l'Helvétique une place particulière dans le plan divin. Par leur interprétation providentielle des événements de 1798-1799, les Capucins ne se distinguèrent toutefois guère des prêtres qui défendirent la Révolution helvétique.⁸³ C'est par la signification qu'ils donnèrent à l'Histoire récente - punition divine d'une part, régénération nécessaire de l'autre - que se distinguèrent, au sein d'une Eglise catholique divisée, le clergé traditionaliste et le clergé favorable à la Révolution. Il en alla de même pour les laïcs, qui à l'exception d'une élite influencée par la philosophie des Lumières, partagèrent avec les prêtres une vision encore peu sécularisée de l'Histoire.

Ainsi, lors de son interrogatoire, le capucin Hugo Keller, bien qu'il y réfléchit longuement, ne put répondre à la question suivante: «Il doit expliquer plus clairement pourquoi il croit que ceux qui soutiennent les Français se battent contre Dieu; puisque Dieu gouverne toute chose, et que c'est à lui que nous devons la nouvelle constitution et la liberté?»⁸⁴

83 «Wie baute der Herr Jerusalem [= la Confédération, n.d.l.r.] auf; wie versammelte er die Zerstreuten Israels [= les Suisses désunis, n.d.l.r.]? Auf eine Art, die wir erst allgemein missbilligen wollten [...]. Aber unsere Vereinigung ist unverkennbar das Werk der Vorsicht, die [...] zugleich für grössere Zwecke auf die Zukunft hin arbeitete.» Müller, *Predigt Bethtage 1798*, 12.

84 «46. Er solle sich hierüber besser erleutern, nemlich in welcher Rücksicht er glaube, daß diejenige(n) so es mit den Franzosen halten wider Gott streiten; da doch Gott der Leiter aller Dingen sey, und dem wir die Neue Verfassung und die Freyheit zu verdanken haben? 46. Hat sich lange darüber besinnt, wußte aber keine Antwort zu geben.» Interrogatoire d'Hugo Keller, 1^{er} mai 1799. BAR B 873, 159.